

Un quartier de "Lousonna" : plan général des fouilles de la Maladière, à Vidy

Autor(en): **Gilliard, Fred.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **47 (1939)**

Heft 3

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-36910>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

REVUE HISTORIQUE VAUDOISE

Un quartier de «Lousonna»

Plan général des fouilles de la Maladière, à Vidy

Bref historique des travaux.

Au printemps 1935, une équipe d'ouvriers, occupée à des travaux d'édilité entrepris par la Municipalité de Lausanne, dans les terrains communaux, au sud-ouest de la chapelle de la Maladière, à Vidy, mit à jour quelques pans de murs de l'époque romaine¹.

La Commission de Vidy, présidée par M. Maxime Reymond, l'Association du Vieux-Lausanne, et particulièrement son président M. G.-A. Bridel, vouèrent immédiatement toute leur attention à cette découverte.

Il ne pouvait être question d'effectuer des fouilles méthodiques. On dut se borner, au début, à suivre les travaux (qui s'exécutaient conformément à un plan arrêté par la Direction des travaux de la Ville) et à sauvegarder le mieux possible tout ce qui, tombant sous la pioche des terrassiers, offrait un intérêt archéologique. Il fallait, d'urgence, relever le plan des constructions condamnées à disparaître ou à être enfouies, prendre des photographies, recueillir, cataloguer et mettre en lieu sûr les objets

retirés du sol. Ce fut l'Association du Vieux-Lausanne qui assumait d'emblée tous les frais de la direction des fouilles, qui s'organisa peu à peu.

Mais, devant l'étendue et l'importance des découvertes faites, qui n'éveillèrent pas seulement l'intérêt des spécialistes, mais suscitèrent une véritable émotion chez tous les Lausannois attachés à leur ville et à son histoire, la Municipalité se convainquit de l'utilité des recherches archéologiques qui contrecarraient momentanément ses plans. Elle mit la meilleure volonté à entrer dans les vues de la Commission de Vidy. Abandonnant le terrain aux fouilles, elle laissa même gratuitement à la disposition de ceux qui les dirigeaient une équipe d'ouvriers chômeurs et un surveillant.

L'Etat de Vaud, par l'intermédiaire de M. l'archéologue Bosset, et la Confédération ont apporté aussi leur appui moral et financier à l'œuvre entreprise, grâce à l'initiative généreuse de l'Association du Vieux-Lausanne, et poursuivie durant quatre années consécutives, à la Maladière.

Résultat inespéré.

Et l'on a pu reconstituer ainsi le plan de tout un quartier de Lousonna. Il ne s'agit pas de quelques constructions éparses, mais d'un ensemble cohérent, qui caractérise encore, de façon très vivante, la vie privée et publique des habitants d'un « vicus » romain.

C'est ce qui donne aux fouilles de Vidy un intérêt très exceptionnel et qui dépasse le cadre de notre histoire locale.

En effet, si les termes de *citè*, de *pagus* définissent exactement des divisions administratives de l'Empire

romain, si la *ville*, dont Rome est le prototype, constitue une unité organique dont les éléments caractéristiques sont immuables, le terme de « vicus » garde encore pour les historiens les plus avertis un sens assez vague.

« Les gros bourgs et les villages, *vici*, dit Camille Jullian², jouissaient d'une petite administration municipale où le pouvoir exécutif était figuré par un édile, aidé parfois d'un intendant ou d'un curateur³, le pouvoir législatif par une commission locale composée de 10 ou 20 membres, propriétaires dans le pays. »

Mais un « vicus » pouvait être une vraie ville : Genève, une station thermale : Baden, une place militaire importante : Windisch (Vindonissa), un camp : Yverdon, un marché : Martigny, pour s'en tenir à quelques exemples de notre pays. Or, dans aucune de ces localités on n'a retrouvé un ensemble comme celui du quartier de la Maladière à Vidy.

C'est que, le plus souvent, l'emplacement de la localité romaine est encore occupé aujourd'hui par une ville ou un village, ou s'étend sous des propriétés privées.

Le « vicus » de Lousonna, lui, s'est endormi pour toujours, il y a quinze siècles, dans la plaine de Vidy ; et une partie de ses ruines a reposé sous l'herbe des prairies qui appartiennent aujourd'hui à la commune de Lausanne. Et le sort, qui a ses contradictions, a voulu que des travaux d'édilité, qui menaçaient l'existence de ces ruines, nous offrissent, en compensation, l'occasion inespérée de les explorer, d'en prendre l'image exacte par des relevés de plans et des photographies, de faire ample récolte d'objets, de monnaies et même d'inscriptions.

Nous avons eu plus de trois hectares de champ libre à la Maladière !

J'ai pensé qu'il était utile de marquer, au début de cette

étude, le sens et la portée historiques des fouilles qui ont pu être exécutées dans ces conditions, exceptionnelles en nos régions surpeuplées.

Description sommaire du plan : rues et place.

La topographie des lieux devait être, à l'époque romaine, sensiblement différente de celle que nous connaissons. Le terrain était plus accidenté.

Au sud-ouest de la chapelle de la Maladière, une petite éminence formée par un repli du sol avançait comme un promontoire vers le lac. Une rue en suivait la croupe arrondie, orientée à peu près du nord au sud. Elle coupait, à angle droit, une autre rue allant de l'est à l'ouest.

Ce sont les deux grands axes qui se marquent dans le plan du quartier de la Maladière et le long desquels se rangent les constructions qui le composent.

La rue nord-sud descendait doucement, bordée des deux côtés de portiques indiqués par des bases de piliers ou de colonnes⁴, jusqu'au carrefour qu'elle formait avec la rue transversale est-ouest, puis, la pente s'accroissant, elle allait finir, semble-t-il, en cul-de-sac, barrée par les bâtisses qui s'étagaient sur la rive du lac (toutefois un passage s'ouvrait à l'est, permettant de rejoindre le marché dont nous parlerons plus loin).

Le lac avançait plus qu'aujourd'hui dans les terres, jusqu'aux bâtiments qui figurent tout au bas du plan. On a constaté là la présence d'un banc de sable très épais; et les sondages pratiqués sur une grande distance, en direction du sud, n'ont plus décelé trace de constructions. Un enrochement protégeait les murs faisant front aux vagues.

La rue transversale, est-ouest, descendait, à l'est, à par-

tir du carrefour, en pente régulière vers le ruisseau du Flon dont le lit n'était pas encaissé comme aujourd'hui. Elle le franchissait, très probablement par un pont. L'exploration n'a pu être poussée assez loin de ce côté pour vérifier ce point. Mais il est fort possible que le pont ait été en bois et que toute trace en ait disparu.

A l'ouest, dès le carrefour, la rue se prolongeait à peu près horizontalement jusqu'à une place, à laquelle nous reviendrons. Cette rue transversale, qui était, selon toute apparence, une des principales de la localité, était aussi bordée de portiques⁵. Ceux-ci, comme je l'ai écrit ailleurs⁶, « n'avaient rien de monumental ; les piliers, les colonnes, le bois et la pierre alternaient dans leur perspective mouvementée ». Ils abritaient des étalages de marchands, des échoppes d'artisans, attenantes (du côté sud de la rue) à des ateliers où s'exerçaient de petites industries révélées par la présence de foyers de forges, de vestiges de fours de potier et de verrier, de fragments de moules de fondeurs, de ces poids en terre cuite qu'utilisaient les tisserands pour tendre la trame, de bassins et autres installations hydrauliques pour les foulons⁷.

Cette rue très vivante s'arrêtait, à l'ouest, devant un édifice implanté presque exactement dans son axe ; et les portiques, se retournant à angle droit, au nord comme au sud, se rangeaient en bordure d'une place.

L'édifice était un *temple* de plan carré, du type gallo-romain, encadrant sa façade, avec l'entrée rituellement orientée à l'est, dans la perspective de la rue. La place qui s'étendait tout autour était bordée, au sud, par une longue rangée de boutiques devant lesquelles régnait un portique, c'était le *marché*. Attenante à celui-ci, une curieuse construction, une vaste halle rectangulaire (divisée par un rang de piliers, dans l'axe longitudinal) faisait

fonction de *basilique*. Elle se trouvait sur la rive du lac ; car on ne découvre plus, au sud, que du sable.

Le quartier devait être plus tranquille entre le carrefour et le lac, le long de la rue nord-sud. Sur le côté est de celle-ci, il y avait des habitations (trois maisons contiguës, semble-t-il)⁸. Une de celles-ci renfermait deux chambres attenantes, chauffées par des hypocaustes⁹. Elles avaient un pavement en mosaïque et leurs parois étaient recouvertes d'un enduit décoré de peintures. Puis, la rue, longeant une cour où se trouvait un puits, se rétrécissait et finissait en cul-de-sac devant un amas de constructions (dessinant un quadrilatère d'environ 26 m. sur 23 m.) où s'enchevêtraient et se superposent des murs de trois et même quatre époques différentes. Il est difficile d'en déterminer la destination et le plan primitif. Toutefois, l'existence d'un petit hypocauste indique qu'une partie de ce complexe ensemble était réservé à l'habitation. Plusieurs corps de bâtiments s'étagaient sur le terrain très en pente (il y a près de 3 m. de différence de niveau entre les fondations des murs qui limitent, au sud et au nord, ce groupe de constructions). On peut donc admettre qu'il y avait un étage inférieur recouvert peut-être en appentis avec un portique ouvert sur le lac, et un étage supérieur, en retrait, renfermant l'hypocauste. Était-ce la demeure d'un commerçant, qui disposait sur la rive du lac de grands locaux où il entreposait les marchandises amenées par eau ? Ce n'est qu'une hypothèse¹⁰.

Une grande bâtisse rectangulaire, située plus à l'est, reliée à celles qui viennent d'être décrites, paraît avoir eu une destination agricole¹¹.

Entre la rue nord-sud et le marché, de nombreux murs dessinent un plan confus et encore fragmentaire. L'exploration du sol n'est pas achevée sur ce point.

Divers bâtiments, aux abords du *temple* et du *marché*, qui se distinguent par leur forme, leurs dimensions ou l'épaisseur de leurs murs, devaient avoir fonction publique. Mais cette fonction n'a pu être déterminée. Le grand bâtiment, au nord-ouest du temple, accompagné, au nord, d'un portique, semble avoir été, à un moment, un magasin à provisions ou entrepôt. On y a retrouvé plusieurs amphores brisées et de nombreux vases, quelques-uns de grandes dimensions.

Enfin, il nous reste à examiner le groupe compact de constructions qui s'alignent, avec leurs portiques sur la place, entre celle-ci et la rue nord-sud (au nord de la rue transversale). C'est dans un bâtiment dont les murs dessinent un rectangle, avec un pilier en son milieu, à l'angle de la rue transversale et de la place, que l'on a retrouvé les 70 pièces d'or qui constituent ce que l'on a appelé le « trésor de la Maladière »¹². On peut se demander si un changeur avait établi là son comptoir ?

Et, en suivant les portiques, dans la direction du nord, on passait devant une construction où l'on a retrouvé des restes d'installations hydrauliques fort curieuses, qui pourraient avoir servi à l'industrie d'un foulon. Puis, venait un bâtiment dans lequel le passage d'un oculiste, *Quintus Postumius Hermès*, a été signalé par la trouvaille d'un cachet en pierre ollaire¹³. Un oculiste du même nom était établi à Avenches. On a tout lieu de croire que c'est celui-ci qui venait donner des consultations et vendre ses collyres à Lousonna, au voisinage du marché qui lui procurait sans doute une clientèle.

Enfin, toujours dans la même rangée, encore une habitation avec un hypocauste¹⁴ attenant à une chambre au sol bétonné, et dont les murs devaient être décorés de peintures.

Revenons, pour terminer, à la chapelle de la Maladière (tout au haut du plan), construction du XV^{me} siècle, fondée sur des murs romains. Ceux-ci se rattachent à des constructions qui s'alignent sur le côté est de la rue nord-sud. Elles n'ont été qu'en partie explorées, et l'on ignore encore leur affectation.

Notons que des ruelles ou d'étroits passages s'ouvrant, ici et là, entre les maisons, débouchaient sur les deux rues principales que nous avons suivies. Une de ces ruelles, large de 4 m. 50, au sud de la rue transversale est-ouest, était en partie dallée. On a retrouvé aussi plusieurs tronçons d'égouts ou d'aqueducs, les uns souterrains, en maçonnerie, d'autres à ciel ouvert, formés de dalles de pierre creusées en caniveau¹⁵. Ce que nous appelons aujourd'hui le service de la voirie n'était pas négligé. Plusieurs maisons possédaient un puits (on en a repéré cinq).

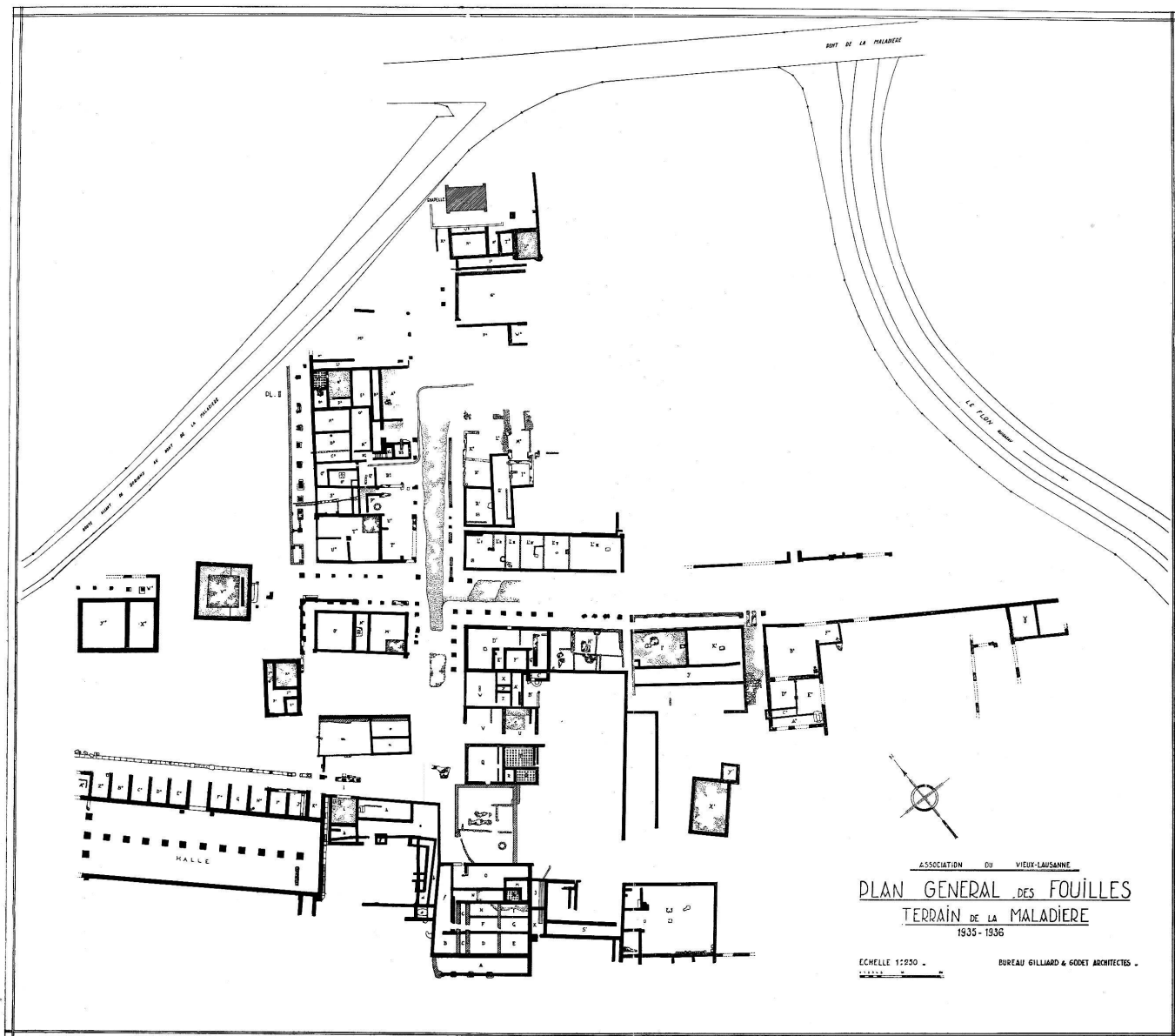
* * *

Nous avons parcouru ainsi le quartier du « vicus » de Lousonna que nos fouilles, poursuivies durant quatre ans, ont fait ressortir, de mur en mur, des terrains de la Maladière. Notre plan présente encore des lacunes que nos recherches, toujours en cours, parviendront peut-être à combler.

Marché, basilique, temple.

Ce rapide aperçu suffit à donner un idée de la vie qui animait, à l'époque romaine, un bourg commerçant ayant son port sur le lac, par lequel s'effectuait un important transit de marchandises, et son *marché* répondant aux besoins du trafic local.

Mais il faut que nous revenions à ce marché. Sans doute qu'il se tenait, en partie, sous les portiques le long



LOUSONNA, plan du quartier de la Maladière: *Etat à fin avril 1939.*

Rev. hist. vaud. mai-juin 1939.

des rues et de la place entourant le temple. Cependant il devait avoir son centre dans les boutiques spacieuses et solidement construites¹⁶ qui s'alignaient, au sud de cette place, sur une soixantaine de mètres, précédées, comme nous l'avons vu, d'un large portique formant promenoir pour le public. Au milieu de cette rangée de boutiques s'ouvrait un passage conduisant à la grande halle ou *basilique*, qui occupait l'espace entre le marché et la rive du lac.

Elle couvrait une surface d'environ mille mètres carrés.

Bien que son plan ne rappelle en rien celui qui était généralement adopté pour la basilique, cet édifice en occupe ici la place traditionnelle et devait en remplir la fonction, tout à côté du marché (ou forum).

Le *temple*, isolé sur la place, mis en évidence comme s'il était destiné à marquer le centre d'une composition architecturale, d'un véritable forum, mériterait aussi que nous nous y arrêtions. Disons simplement que le carré qu'il dessine mesure 13,60 m. de côté¹⁷. Le péristyle, qui régnait sur les quatre côtés, appuyait sa toiture contre les murs de la « *cella* », carrée aussi. Celle-ci s'élevait assez haut, à en juger par la fondation, un bloc massif de béton, qui s'enfonce à plus de 1,80 m. dans le sable.

Une inscription retrouvée tout près de ce temple, un ex-voto à Mercure, nous fait supposer que l'édifice était consacré à ce dieu, ce qui était fréquent aux abords d'un marché.

Et le port ?

Pour compléter le plan de notre quartier, donner à celui-ci sa pleine raison d'être, et aux éléments qui le composent toute leur signification, il faudrait retrouver *le port*. Il ne semble pas qu'il ait pu être bien éloigné du

centre des affaires marqué par les constructions du marché et de la basilique. N'est-ce pas à l'intérieur de ce marché, comme l'a révélé une inscription, à l'extrémité est, que *la corporation des bateliers du lac Léman* avait aménagé sa « schola », c'est-à-dire son local, en prenant l'espace de deux boutiques¹⁸. On peut raisonnablement supposer que les bateliers se réunissaient près du port.

Il faudrait chercher celui-ci peut-être un peu plus loin que nous n'avons pu pousser nos recherches, au sud-ouest du marché et de la halle. Les sondages faits au sud de celle-ci, nous l'avons déjà dit, n'ont rencontré que le sable d'une grève naturelle.

Etapas historiques.

Je ne puis, dans cette brève notice, simple commentaire du plan des fouilles, qu'indiquer très sommairement les étapes du développement historique du « vicus » de Lousonna, telles qu'elles se marquent dans les ruines du quartier exploré à la Maladière. Il serait prématuré de vouloir tirer des conclusions de la seule étude des constructions. Les inscriptions, les monnaies, les poteries et tous les objets retirés des fouilles fourniront encore de précieuses et sûres indications pour la chronologie des faits qui se marquent dans l'architecture et leur interprétation.

Mais les constatations faites à ce jour montrent que le bourg de Lousonna fut prospère et atteignit son plus grand développement au cours des I^{er} et II^{me} siècles de notre ère. Les marchandises amenées dans son port étaient acheminées à l'intérieur du pays par des voies de communication importantes se dirigeant vers Orbe, Yverdon ou Avenches ; son marché en faisait le centre d'une activité commerciale et industrielle ; et, de plus, ce devait être un relai sur la grande voie impériale, qui, partant de

Lyon, allait, par Genève et la rive nord du lac, franchir le col du St-Bernard.

Un déclin assez brusque dut se produire avant la fin du II^{me} siècle, déjà. Ce serait, si l'on en juge par les trouvailles de monnaies, peu après le règne de Marc-Aurèle. En tous cas, plusieurs des constructions du quartier de la Maladière, remontant aux I^{er} et II^{me} siècles, paraissent avoir été démolies et abandonnées une fois pour toutes, tandis que d'autres, particulièrement le long de la voie nord-sud et près du carrefour et de la place, ont été restaurées ou transformées subséquemment. On constate le remploi de matériaux provenant de grands édifices disparus.

On retrouve aussi dans le temple et le marché, dont la maçonnerie primitive peut dater du I^{er} siècle, des indices d'une reconstruction tardive¹⁹.

Il semble donc qu'après un bouleversement, dont la cause n'est pas encore déterminée historiquement, la localité, toujours vivante au III^{me} siècle, se soit repliée sur elle-même et concentrée autour des foyers de sa vie économique et religieuse.

L'invasion des Barbares, qui la détruisit complètement, vers le milieu du III^{me} siècle, n'en chassa pas les derniers habitants. Les nombreuses monnaies retrouvées aux abords du temple, et spécialement devant l'entrée, à l'est, montrent que celui-ci resta un lieu de culte populaire jusqu'à la fin du IV^{me} siècle.

* * *

R. Blanchet écrivait, en 1863, dans son ouvrage intitulé *Lausanne dès les temps anciens* : « Nous avons fait pendant les années 1861 et 1862 plusieurs courses à Vidy...

Le terrain est partout recouvert de magnifiques vergers fertilisés en grande partie par les eaux du Flon, et il est très rare d'y voir ouvrir le sol pour des cultures spéciales. Par ces motifs on ne peut parvenir à la connaissance des choses cachées sous les gazons. »

Il y a quatre ans, Blanchet aurait pu faire encore la même constatation, auprès de la chapelle de la Maladière. Aujourd'hui, bien « des choses cachées » ont été ramenées au jour, et elles font désirer d'autant plus de connaître celles qui reposent encore dans le sol de Vidy²⁰.

Fred. GILLIARD.

N O T E S

¹ Voir les *Rapports annuels de la Société suisse de préhistoire 1935, 1936, 1937* : «Die römische Forschung in der Schweiz», sous Vidy.

² C. Jullian, *Histoire de la Gaule*, tome IV, p. 353.

³ Il y avait à Lousonna un curateur : *Curator vicariorum Lousonneusium*, comme en fait foi l'inscription découverte le 7 avril 1739, exposée à l'Hôtel de Ville de Lausanne, et maintes fois publiée. Voir, entre autres : *Dict. hist. du canton de Vaud*, art. Lausanne, t. II, p. 47.

⁴ On les suit, au nord et au sud du carrefour, sur une distance d'environ 80 m. La largeur de la rue entre les alignements des façades des bâtiments est de 13,5 m. à 14,5 m. ; et la chaussée, entre les portiques, mesure de 7 à 8,2 m.

⁵ Ceux-ci ont été repérés sur une distance de 110 m., sur le côté sud, et de 40 m. environ sur le côté nord de la rue. La largeur de celle-ci varie de 11,30 à 14 m. entre les alignements des façades des bâtiments ; et la chaussée, entre les portiques, mesure de 5,30 m. à 6,50 m. Ces dimensions n'étaient guère dépassées dans les plus grandes villes de l'Empire romain.

⁶ Revue *Vie*, Lausanne, juillet-août 1938 : numéro spécial con-

sacré à la commémoration du deuxième millénaire d'Auguste : article sur Lousonna.

⁷ Ces dernières ont été retrouvées dans un bâtiment, à l'ouest de la rue nord-sud, entre celle-ci et la place.

⁸ Leur disposition, en plan, offrirait beaucoup d'analogie avec celle des petites habitations bourgeoises construites en mitoyenneté, dans les villes médiévales.

⁹ L'un de ceux-ci mesurait 4,50 m. sur 5,80 m., l'autre 3 m. sur 4 m. Ils avaient une chambre de chauffe commune. On en a retrouvé tous les éléments constitutifs : le sol bétonné, les parois avec leur enduit au mortier de chaux mêlé de brique pilée, les piliers en petites briques carrées, les dalles de terre cuite posées sur ceux-ci et portant le plancher formé d'une épaisse chape de béton, enfin, les boisseaux rectangulaires en terre cuite, dans lesquels circulait l'air chaud, à la surface des murs des locaux habités.

¹⁰ Des fragments de pilastres cannelés et de plaques de revêtement en marbre blanc, d'enduit de mortier recouvert de peinture montrent qu'on avait déployé un certain luxe dans l'aménagement intérieur de cette habitation dont le sol a livré quantité de tessons de poteries sigillées.

¹¹ Ce rapprochement fait penser à la villa *urbana* et à la villa *rustica*.

¹² Voir l'étude de M. Julien Gruaz : *Le trésor monétaire de Lousonna* (Vidy), publié par l'Association du Vieux-Lausanne, 1937.

On a aussi recueilli, dans ce bâtiment, un petit fléau de balance en bronze de 16 cm. de longueur.

¹³ Ce cachet a été étudié de façon très approfondie par M. le Dr Eug. Olivier. Voir *Anzeiger für Schweizerische Altertumskunde*, n° 3, 1938 : « Le cachet à collyres de Quintus Postumius Hermes », par Eug. Olivier, Le Mont s. Lausanne.

¹⁴ Celui-ci mesure 2,85 m. sur 3,70 m. et la chambre de chauffe, où le foyer était encore en place, 2,80 m. sur 4,10 m.

¹⁵ Un aqueduc, partant d'un des bâtiments, à l'ouest de la rue nord-sud, suit celle-ci, puis la traverse à angle droit, se dirigeant vers le Flon. Il devait être à ciel ouvert. Parfaitement conservé, le canal rectangulaire, dont le fond est formé de larges tuiles plates, les côtés de briques enduites d'un solide mortier rose, a pu être suivi sur une distance de plus de 40 m.

¹⁶ Elles ont 4 m. de largeur sur 6 m. de profondeur.

¹⁷ Ce temple, auquel je consacrerai une étude spéciale, est plus petit que celui du même type, découvert à la *Grange du Dîme à Avenches*, qui mesure environ 20 m. sur 21 m., et que celui de l'*Engelbinsel* près de Berne, qui a environ 18,25 m. sur 18,80 m. Voir : F. Stähelin, *Die Schweiz in römischer Zeit*, p. 492.

M. C. Julian (*Histoire de la Gaule*, t. VI, p. 214) dit que « cette forme de construction à plan carré demeura fort populaire en Gaule ».

¹⁸ « *NAVITÆ LACV LEMANNO QVI LEVSONNÆ CONSISTVNT.* » MM. P. Collart et D. Van Berchem publient, dans ce même numéro de la *R. H. V.*, une étude très documentée et complète de cette inscription et de toutes celles qui ont été découvertes à Vidy, depuis 1905.

Voir aussi, dans le *Rapport annuel de la Société suisse de préhistoire* 1936, la notice que R. Laur-Belart consacre à ces inscriptions, et l'étude de M. W. Deonna dans le bulletin *Genava* n° XVI, 1938.

¹⁹ Les constructions du marché et de la basilique feront aussi l'objet d'une étude spéciale. On a repéré à plusieurs endroits, dans le sol et à l'intérieur de ces édifices, des couches noires résultant d'un incendie. Les monnaies recueillies sous ces couches dataient de la République ou des premiers empereurs, tandis que celles qui se trouvaient au-dessus étaient la plupart du III^{me} siècle.

²⁰ Un grand édifice, qui devait être affecté à des *thermes*, a été repéré, hors de la limite du terrain des fouilles, à une cinquantaine de mètres, au nord-ouest du marché.